

Michael Sabia est loin de faire l'unanimité comme PDG d'Hydro-Québec

« Il y a une chose qu'il a toujours faite, c'est s'appropriier des biens publics pour des intérêts particuliers. Est-ce que c'est le plan pour Hydro-Québec? », demande notamment le professeur Pierre-Olivier Pineau.



La nomination de Michael Sabia à la tête d'Hydro-Québec inquiète le secteur de l'énergie.

PHOTO : LA PRESSE CANADIENNE / ADRIAN WYLD



Info Bourque

2023-05-24 | Mis à jour hier à 16 h 32

Si l'arrivée de Michael Sabia à la tête d'Hydro-Québec est bien vue par le milieu des affaires, la réaction est beaucoup plus froide chez les spécialistes du secteur de l'énergie, qui s'interrogent sur le choix du gouvernement. À l'interne, au sein de la société d'État, plusieurs croient d'ailleurs qu'il n'est pas l'homme de la situation.

« Depuis hier, j'ai reçu textos et appels de plusieurs employés et cadres. Et tous sont unanimes : ce n'est clairement pas la bonne personne, les enjeux sont tellement importants. Ça aurait pris quelqu'un qui

connaît bien notre secteur », a souligné une source interne d'Hydro-Québec.

Certains se rappellent le passage « assez douloureux » d'Éric Martel de Bombardier comme PDG de la société d'État, entre 2015 et 2020.

« Il a fait mal à nos décisions. Il ne comprenait pas la mécanique, par exemple, ce que cela représente de brancher un parc éolien. Donc, je dois dire qu'on est inquiets », a poursuivi cette source.

« Quelqu'un de l'interne, ça aurait été mieux. On peut dire qu'il y a de la grogne », a renchéri une autre source interne.

Pourquoi lui?

Le son de cloche est le même pour tous les spécialistes du secteur de l'énergie que nous avons consultés. On ne comprend tout simplement pas le choix du gouvernement du Québec.

« Pourquoi lui? Il a des compétences en finance, mais ça ne répond pas à des besoins chez Hydro-Québec, qui est probablement l'entreprise au Québec qui a le moins de difficulté à lever du capital », a ironisé Pierre-Olivier Pineau, professeur à HEC Montréal et titulaire de la Chaire de gestion du secteur de l'énergie.

« Ça m'inquiète beaucoup, c'est un financier, un développeur, mais sera-t-il capable de décarboner le Québec? C'est la grande question. »

— Jean-Pierre Finet, analyste au Regroupement des organismes environnementaux en énergie

L'analyste Jean-Pierre Finet ne croit pas que M. Sabia possède la fine connaissance qui lui permettra de tenir tête au superministre de l'Économie et de l'Énergie, Pierre Fitzgibbon, qui veut ajouter de la puissance pour attirer des entreprises au Québec.

« Est-ce qu'il va essayer de ménager la chèvre et le chou et rester sans rien faire face au ministre de l'Énergie, qui octroie des blocs de puissance? Car, disons-le, M. Fitzgibbon vend des peaux d'ours en ce moment », croit M. Finet, qui œuvre au Regroupement des organismes environnementaux en énergie.

« Il s'apprête à octroyer des blocs à l'industrie que nous n'avons pas et qu'on doit aller chercher. Et en plus, le gouvernement est en retard sur sa cible », poursuit-il.

« Ce n'est pas d'un financier qu'Hydro a besoin mais quelqu'un qui connaît les technologies et l'innovation, car on est en transformation massive dans ce domaine et ça prend quelqu'un qui doit livrer », ajoute Normand Mousseau, directeur scientifique de l'Institut de l'énergie Trottier à Polytechnique Montréal.

Lors des dernières années, M. Mousseau estime qu'Hydro-Québec a été pris de court et a mal évalué la demande en énergie.

« Il faut être capable de livrer dans un contexte de transformation énergétique, il faut voir venir les coups et amener le Québec vers la transition. Les consommateurs veulent

s'électrifier, veulent se décarboner, mais Hydro n'est pas capable de livrer la marchandise. »

— *Normand Mousseau, directeur scientifique de l'Institut de l'énergie Trottier à Polytechnique Montréal*

Toutefois, selon l'Institut sur la gouvernance d'organisations privées et publiques (IGOPP), M. Sabia a prouvé plusieurs fois qu'il pouvait piloter des dossiers d'importance au cours de sa carrière.

« Le PDG n'a pas nécessairement besoin d'avoir toutes les expertises qui sont possibles et imaginables pour ce poste-là. Pour amener une transition énergétique, ça prend une personne qui a été en mesure de mener des dossiers d'importance. Et c'est assez clair que M. Sabia a cette capacité-là », a souligné Patric Besner, vice-président à l'IGOPP.

Selon lui, les équipes en place ont l'expertise nécessaire et pourront le guider dans sa mission. « Toute personne qui sait qu'elle n'a pas toutes les notions a simplement à bien s'entourer pour prendre les bonnes décisions. »

Un technocrate un peu froid

Cela dit, M. Sabia devra aussi être en mesure de bien communiquer les défis et les prochaines étapes des grands chantiers d'Hydro-Québec. Or, encore là, les spécialistes sont circonspects.

« Il n'a pas de contact particulier avec la population. Sophie Brochu a mis la barre très haut. Il y a de grandes réformes qui devront être faites. Il va falloir communiquer les raisons de changer, les raisons de faire différemment. Il est vu comme un technocrate un peu froid. Alors, je me demande ce qu'il apporte au Québec, je ne le sais pas », se questionne M. Pineau.

« J'espère que le gouvernement sera en mesure de nous convaincre. J'en doute, mais je le souhaite. Il faut aussi lui donner la chance », poursuit-il.

Le gouvernement pourrait officialiser la nomination de M. Sabia la semaine prochaine. Dans l'intervalle, plusieurs spécialistes s'interrogent sur la vision énergétique du prochain PDG.

« Il vient de la CDPQ, j'aimerais bien connaître son opinion au sujet du gaz naturel. Est-ce qu'il considère que c'est une énergie de transition, est-ce qu'il croit qu'on en a besoin pour décarboner le Québec, comme le pense la direction actuelle d'Hydro-Québec? » se demande M. Finet.

Les experts doutent également que M. Sabia, qui a 70 ans, soit à la tête de la société d'État pendant plusieurs mandats.

« Il risque de ne pas être là pendant longtemps. Lors des dernières années, on a eu deux plans stratégiques; ni l'un ni l'autre ne sont adaptés à la transition énergétique. On va donc en faire un troisième. On aurait besoin d'une stabilité d'au moins une dizaine d'années », constate M. Mousseau.

L'homme de la privatisation?

Une autre crainte exprimée, notamment à l'interne, c'est que M. Sabia soit l'homme qui va privatiser la société d'État. Dans le passé, c'est ce qu'il avait fait au Canadien National, notamment.

« Il y a une chose qu'il a toujours faite, c'est s'approprier des biens publics pour des intérêts particuliers. Est-ce que c'est le plan pour Hydro-Québec? J'espère que non, parce qu'Hydro doit continuer de servir les intérêts collectifs. »

— Pierre-Olivier Pineau, professeur à HEC Montréal et titulaire de la Chaire de gestion du secteur de l'énergie

« Est-ce qu'il est là pour faire avancer la privatisation d'Hydro-Québec? On sait très bien qu'on considère différentes avenues de libéralisation du marché de l'électricité au Québec, de permettre des ententes entre un fournisseur et un acheteur sans nécessairement respecter le monopole de la distribution d'Hydro », explique Jean-Pierre Finet.

Des questions similaires se posent à l'interne. Selon nos informations, l'ancienne dirigeante Sophie Brochu avait déjà soulevé cette question lors d'une réunion avec des syndicats.

« On est persuadés que l'un des mandats de M. Sabia est de privatiser Hydro. Il l'a fait ailleurs, au CN, il a fait de l'impartition chez Bell. Il est en première ligne pour cela », s'inquiète une source.

Le milieu des affaires applaudit

La réaction est tout autre venant du milieu des affaires, qui applaudit le choix gouvernemental.

« Il est un choix judicieux pour reprendre les rênes d'une société d'État en pleine transformation, Hydro-Québec. Il connaît autant les enjeux internationaux que ceux propres au Québec. Ce sera un allié du milieu économique, j'en suis certain », a indiqué, mardi, le président du Conseil du patronat du Québec, Karl Blackburn.

Sur Twitter, la Chambre de commerce du Montréal métropolitain (CCMM) a aussi estimé que M. Sabia est le bon candidat.

« Très sage nomination. Michael Sabia a démontré qu'il est intègre, compétent et fin stratège. Il s'entoure d'équipes fortes. Il a l'envergure qu'il faut pour ce poste stratégique. Il donne des résultats. Rassurant! »

— Michel Leblanc, président et chef de la direction de la CCMM, sur Twitter

Olivier Bourque

